

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED. 343 rue de Chartres, N. O.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI S'OLVENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LE 2^e PAGE.

CALENDRIER CARNAVALESQUE DE 1904.

BALS A L'OPERA. Atlantéens, mar., 9 février. Chevaliers de Momus, jeu., 11 février. Equipe de Protée, lun., 15 février. Equipe de Comus, mar., 16 février. Rex, mar., 16 février.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (66, 72, 74, 72).

La Question Russe.

C'est en fait, toute relation diplomatique cessée entre l'Empire Russe et le Japon. Jamais, depuis vingt-cinq ou trente ans, il ne nous est arrivé d'aussi alarmantes nouvelles. Ce n'est pas précisément l'état de guerre qui vient d'être décrété entre les deux grandes puissances que l'on appelle la Russie et le Japon, mais la situation n'en vaut guère mieux.

toute trouvée. C'est le Japon qui l'a provoquée; c'est la Grande-Bretagne qui l'exploitera et en tirera profit. Elle s'est tenue jusqu'ici sur la réserve. Au premier coup de feu, on la verra au premier plan. C'est la Russie, c'est le Japon qui auront fait les frais de la guerre; c'est la Grande-Bretagne qui compte en tirer tout le profit. La Russie et ses Tzars sont bien habiles; ils l'ont prouvé éloquentement depuis bientôt cinquante ans; mais les Anglais le sont bien davantage encore. Ils ne tirent jamais l'épée pour leur propre compte; ils se bornent à tirer parti des fautes d'autrui, et ils n'ont qu'à se féliciter de cette politique qui leur a toujours réussi.

M. EMILE DESCHANEL.

M. Emile Deschanel, dont nous avons annoncé la mort à Paris, l'autre jour, était âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il abandonnait, à la fin de l'année dernière le cours de littérature française qu'il professait au Collège de France depuis plus de vingt ans; presque aussitôt, comme si rien ne l'attachait plus à la vie après l'accomplissement d'une longue tâche, une maladie l'emporta. Aussi bien, sa vie avait été un long et brillant professorat, depuis les lointaines années où il sortait, en 1842, de l'École normale.

CONSUS.

La Naissance des Couleurs.

Mlle Edith Capdevielle, REINE. Mmes Alice Rouen, Alice McCloskey, Alice Ivy, Gertrude Kerr, Lucille Vardel, Ethel May Weirlein, Shirley Stout, demoiselles d'honneur.

Consus est le dernier venu parmi les Dieux qui, chaque année, viennent généralement contribuer à l'éclat des fêtes de notre carnaval. C'est aussi celui qui est le plus fécond en nouveautés heureuses et en merveilles inattendues de tout genre.

Il donnait hier son grand bal annuel, et bien avant l'heure annoncée de l'ouverture, la salle resplendissante de milliers de lumières, était remplie d'une foule brillante, l'élite de la haute société louisianaise, pour assister à ce spectacle enchanteur.

Bien souvent nous avons pu, en pareille occasion, admirer notre salle du grand opéra que nous envient les plus grandes villes des deux mondes; jamais nous ne l'avons vu plus étincelante et plus belle.

Consus, d'ordinaire, si généreux, si prodigue, s'était surpassé lui-même; il avait royalement, impérialement fait les choses. Il nous a fait assister à la plus éblouissante de toutes les exhibitions, à la naissance des couleurs, de celles qui composent notre glorieux arc-en-ciel, tel que nous l'entrevoions parfois sous notre firmament bleu, avec ses sept couleurs cardinales ou primitives, le Violet, l'Indigo, le Bleu, le Vert, le Jaune, l'Orange, le Rouge.

Nous renonçons à dépeindre ce spectacle, la plume s'y refuse absolument. Ce sont là de ces choses qu'il faut voir pour en apprécier même vaguement les ravissantes beautés.

A un moment donné, toutes les lumières s'éteignent, nous voici en pleine ténébre; la nuit nous a envahis de toutes parts, la tombe même n'est pas plus noire. Tout à coup, du fond de la salle surgit un couleur douce qui vous frappe agréablement l'œil; c'est le violet, qui apparaît avec ses deux enveloppes; puis il disparaît, pour faire place bientôt après à l'indigo; nouvelle sensation aussi douce que la première.

Puis apparaissent et disparaissent, tour à tour, le Bleu, le Vert, le Jaune, l'Orange, le Rouge.

Nous n'en avons pas fini avec ces gracieuses apparitions. Les voici qui renaissent toutes ensemble, formant une magnifique étoile à sept pointes, dont chacune a conservé sa couleur primitive.

Enfin, les voici qui se fusionnent peu à peu, qui se confondent pour former un magnifique et colossal soleil, à la fois envoiement et éblouissant; qui envahit toute la scène, toute la salle et l'inonde de ses mille feux. Pendant toutes ces opérations et toutes ces transformations de la lumière, la scène s'est peu à peu remplie de personnages étranges portant quelquefois des couleurs de l'arc-en-ciel.

pour commencer le bal qui doit couronner la fête. Tous et toutes vont rendre hommage au souverain qui, assis sur son trône et couvert d'un manteau éclatant, aux couleurs de l'arc-en-ciel, donne le signal de la danse.

Telle a été la fête éblouissante, merveilleuse, tout à fait inattendue, à laquelle vient de nous faire assister Consus. Elle restera vivante dans toutes les mémoires et contribuera puissamment à redoubler la renommée de notre Carnaval.

Comité de Bal: A. Capdevielle, Président; S. P. Wadley, Vice-Président; Leigh Carroll, Secrétaire; Dr. R. K. Kelly, Trésorier; H. D. Hart, Secrétaire; Geo. H. Kauler, Secrétaire; Edgar Ross, Secrétaire; W. G. Seymour, Secrétaire; Geo. G. Friedrich, Secrétaire; Bernard McCloskey, Secrétaire; D. M. Kilpatrick, Secrétaire.

THEATRES.

TULANE. Hier soir a eu lieu au Tulane la première représentation tant attendue de "The Second in Command," avec l'éminent acteur John Drew dans le rôle principal.

"The Second in Command" est un drame qui jouit d'une grande célébrité. C'est l'histoire d'une lutte amoureuse entre deux officiers supérieurs, se disputant la main d'une même femme.

Tous les deux sont également épris, et chacun d'eux met honnêtement en œuvre tous les avantages qu'il tient soit de la nature, soit du grade.

Il y a dans le drame un portrait qui joue un rôle important. La jeune fille épousera assez volontiers l'homme qu'on lui propose; mais elle s'est secrètement affolée d'un jeune officier qu'elle ne connaît que par un portrait et elle a presque juré de ne se donner jamais qu'à l'original.

La scène se passe durant la guerre d'Afrique. A la fin des hostilités, le jeune officier rentre en Angleterre. La jeune fille reconnaît enfin l'homme qu'elle aime et le mariage se fait.

Cette pièce, très bien faite et habilement interprétée, a complètement réussi. Elle paraîtra toute la semaine qui vient de commencer.

CRESCENT.

Le retour parmi nous de Al. H. Wilson est toujours un événement. Il a une spécialité chère aux Américains, qui fréquentent nos théâtres. Il chante, ravit et il joue si même.

A l'entendre on ne peut dire si c'est un chanteur qui joue la comédie ou un comédien qui chante l'opéra.

La pièce de résistance dans sa tournée actuelle, c'est une comédie-drame fort connue et fort applaudie: "A Prince of Tatters." Elle nous ramène loin en arrière dans l'histoire de l'Amérique.

Le Prince de Gueux est réellement toutes les qualités exceptionnelles de M. Wilson pour se hasarder dans un pareil rôle. M. Wilson en a fait une étude spéciale et il y recueille, chaque fois, des bravos frénétiques. La troupe qui l'accompagne est composée d'artistes de choix qui, eux aussi, ont de la voix et savent chanter.

C'est ce double caractère des représentations de Wilson qui les rendent si attrayantes.

En même temps, il mettait un gros billet dans la main du comte, en disant: "Neus sommes aux ordres de M. le baron."

"Doux, fit Jean, en regardant sa montre, vous allez vous retirer, après avoir fait disparaître tout cet appareil de soudure, et vous ne reviendrez que vers trois heures du matin.... Je suis certain, alors, que personne ne nous dérangera. J'aurai obtenu que tout le monde soit couché. Vous procéderez bien tranquillement alors à votre travail. Et quand ces dames entreront, demain, dans la chambre mortuaire, tout sera fini. Le cercueil sous son drap et les fleurs.... et elles ne sougeront plus à leur désir d'aujourd'hui."

C'est la sagesse même, monsieur le baron. Vous voudrez donc bien donner les ordres nécessaires.... Et j'en surveillerai moi-même l'exécution. On est bien prodigieusement surpris Jean de Vitray, si on lui avait annoncé, hier, qu'il éprouverait une si intense satisfaction au milieu de son déchéirement. Et il était, cependant, presque joyeux; vraiment, ce Dieu, qu'il blasphémait hier, le protégeait étrangement.

OPERA.

Beaucoup de monde à la matinee de dimanche dernier. Il est vrai que c'était "Messaline" qui figurait au programme avec Mme Bressler-Ganolli dans le rôle principal. Notre contratée l'a rendu avec une correction et un goût irréprochables. La note, chez elle, est toujours juste; sa jolie voix, qu'elle sait rendre si caressante, nous charme par sa pureté de ton et par son timbre sympathique. Mme Bressler-Ganolli possède en outre le feu sacré au plus haut degré. Elle a été bien secondée par MM. Lavole, Garoute et les autres membres de la troupe de grand opéra.

Le soir nous avons assisté à une excellente représentation d'un des plus beaux mélodrames contemporains: "Les Deux Gosses", de Pierre Decourcelles. Cette pièce est en quatre actes, ou plutôt en huit tableaux, lesquels sont aussi émouvants les uns que les autres. Nous donnons ici un aperçu de ces tableaux:

- 1er - L'auberge du Tourne-Bride à Tours. 2me - Un accident de cheval (l'Hôpital). 3me - L'enlèvement de l'enfant. 4me - La Tribu des Voleurs. 5me - L'enfant d'un aître. 6me - Le dernier vol de l'enfant. 7me - L'écluse du pont d'Austerlitz. 8me - L'adieu d'un gosse.

L'interprétation de ce drame a été vraiment remarquable pour une troupe qui n'a paru jusqu'à présent que dans des comédies, des vaudevilles et des opérettes. L'espace nous manque pour nous occuper particulièrement des artistes; nous leur enverrons à tous nos sincères félicitations. Nous leur dirons pourtant que nous avons remarqué plus d'un bel homme dans la salle; c'est la meilleure preuve, n'est-ce pas, qu'ils ont su toucher leur auditoire. Les applaudissements frénétiques dont ils ont été salués étaient mérités.

La mise en scène a été correcte. L'écluse du Pont d'Austerlitz, surtout, est un décor brossé avec un art parfait.

Il n'y aura pas de spectacle ce soir. Demain soir "Le Trouvère". BOUSSIERE ROUEN.

ST CHARLES OPERA HOUSE.

Cette semaine, l'Opheum donne un nouveau programme. Il se compose de "A Daughter of Babelus".

C'est, hier soir, la première de la troupe arabe de Hadji Tahr, dont les membres font de véritables prodiges de force et d'agilité. La comédie est représentée cette fois par Matthews et Ashlev, et la danse par Young et De Voie. Le parterre a également fait fête à Eckhoff, à Gordon, à Anna Caldwell, une amusante comédienne, et aux Babes in the Jungle, une nouveauté.

GRAND OPERA HOUSE.

On se rappelle le succès véritablement extraordinaire obtenu au Grand Opera House par "Resurrection", le chef-d'œuvre inimitable du comte Tolstoï.

Pendant toute une grande semaine la salle n'a pas désempli et le succès à la fin de la série était plus brillant que le premier jour. C'est pour répondre aux vœux du public que la direction du Grand que la troupe Baldwin-Melville vient de reprendre "Resurrection" et elle a eu raison, car le succès est plus grand encore qu'elle ne le croyait.

Les noms de Katisha et de Dimitri sont devenus célèbres. On sait que les différentes scènes de cette admirable œuvre se passent dans les mines de Sibérie. Nous citerons spécialement celle de la prison et celle de la Cour d'Assises.

Rien de poignant comme la scène où le grand seigneur s'avoue coupable et demande la grâce de la malheureuse dont il a causé la perte.

DEPECHE A la situation en Extrême-Orient.

Rome, 8 février. - Le roi Victor-Emmanuel a eu un long entretien avec le ministre Giolitti et le ministre de la marine Mirabello aujourd'hui, relativement à la rupture des relations diplomatiques entre la Russie et le Japon. Le roi espère toujours que la guerre sera évitée.

M. Mirabello a télégraphié au commandant de l'es-adré italien en Extrême-Orient d'envoyer le croiseur italien de troisième classe Piemonte de Shanghai au Japon, de garder le croiseur de troisième classe Eba dans les eaux coréennes pour protéger les intérêts italiens et de mettre ces vaisseaux en communication avec le croiseur armé Vettor Pisani.

Le croiseur de troisième classe Puglia, actuellement à San Francisco, a été ordonné de se rendre au Japon. Bien qu'il soit peu probable qu'il aient à partir, étant donné que les intérêts de l'Italie sont très limités en Extrême-Orient, deux autres cuirassés sont prêts à se mettre en route le cas échéant.

Un échange de vues sur la situation a eu lieu entre tous les pays, dont les gouvernements ont, comme le roi d'Italie, reçu des lettres de l'empereur de Corée annonçant son intention de s'abstenir de tout acte qui pourrait être considéré comme une violation de la neutralité.

Les dernières nouvelles de l'Extrême-Orient, bien qu'il y ait eu un profondément affecté le Japon, dont l'attentat n'est fixé tout de suite sur les fidèles et ses missions n'auront à assister aux horreurs de la guerre.

"J'ai toujours bon espoir dans la disposition du Tsar. Prions Dieu qu'il le guide à la suite de Pontife."

Guerre inévitable.

Berlin, Allemagne, 8 février. - Dans une note à la "National Zeitung", l'ambassade de Russie dit que la guerre ne peut probablement pas être évitée et que la médiation d'autres puissances est entièrement hors de question.

Départ d'un régiment Anglais.

Shanghai, 8 février. - Un régiment anglais, composé des "Forresters de Sherwood" se prépare à partir par le steamer Kwang Pong pour Chin Wang Tao, où le chemin de fer de Tien Sim à Kien Chan doit le grand mer.

L'expédition de ce régiment est probablement de surveillance. Le chemin de fer Tien Sim-Chung Wang, qui passe par le grand mur à Chung Wang Tao.

Bataille navaie probable.

Berlin, Allemagne, 8 février. - Une dépêche de Vienne à la "Gazette de Cologne" dit que l'amiral baron Von Spaun, commandant en chef de la marine autrichienne, a reçu du commandant de la garde de la légation autrichienne à Pékin une dépêche établissant

que le Japon a embarqué ses régiments des gardes et deux divisions de l'armée sur quarante vapeurs.

La dépêche ajoute qu'une division de croiseurs russes a quitté Port Arthur et qu'on s'attend d'heure en heure à une bataille.

Entretien relatif A la situation en Extrême-Orient.

Rome, 8 février. - Le roi Victor-Emmanuel a eu un long entretien avec le ministre Giolitti et le ministre de la marine Mirabello aujourd'hui, relativement à la rupture des relations diplomatiques entre la Russie et le Japon. Le roi espère toujours que la guerre sera évitée.

M. Mirabello a télégraphié au commandant de l'es-adré italien en Extrême-Orient d'envoyer le croiseur italien de troisième classe Piemonte de Shanghai au Japon, de garder le croiseur de troisième classe Eba dans les eaux coréennes pour protéger les intérêts italiens et de mettre ces vaisseaux en communication avec le croiseur armé Vettor Pisani.

Le croiseur de troisième classe Puglia, actuellement à San Francisco, a été ordonné de se rendre au Japon. Bien qu'il soit peu probable qu'il aient à partir, étant donné que les intérêts de l'Italie sont très limités en Extrême-Orient, deux autres cuirassés sont prêts à se mettre en route le cas échéant.

Un échange de vues sur la situation a eu lieu entre tous les pays, dont les gouvernements ont, comme le roi d'Italie, reçu des lettres de l'empereur de Corée annonçant son intention de s'abstenir de tout acte qui pourrait être considéré comme une violation de la neutralité.

Les dernières nouvelles de l'Extrême-Orient, bien qu'il y ait eu un profondément affecté le Japon, dont l'attentat n'est fixé tout de suite sur les fidèles et ses missions n'auront à assister aux horreurs de la guerre.

"J'ai toujours bon espoir dans la disposition du Tsar. Prions Dieu qu'il le guide à la suite de Pontife."

Guerre inévitable.

Berlin, Allemagne, 8 février. - Dans une note à la "National Zeitung", l'ambassade de Russie dit que la guerre ne peut probablement pas être évitée et que la médiation d'autres puissances est entièrement hors de question.

Départ d'un régiment Anglais.

Shanghai, 8 février. - Un régiment anglais, composé des "Forresters de Sherwood" se prépare à partir par le steamer Kwang Pong pour Chin Wang Tao, où le chemin de fer de Tien Sim à Kien Chan doit le grand mer.

L'expédition de ce régiment est probablement de surveillance. Le chemin de fer Tien Sim-Chung Wang, qui passe par le grand mur à Chung Wang Tao.

Bataille navaie probable.

Berlin, Allemagne, 8 février. - Une dépêche de Vienne à la "Gazette de Cologne" dit que l'amiral baron Von Spaun, commandant en chef de la marine autrichienne, a reçu du commandant de la garde de la légation autrichienne à Pékin une dépêche établissant

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. No 29 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES PREMIERE PARTIE

Et à cet instant suprême, gémissait sans cesse. "Non! non! non! pas encore!" Le duc, qui a daigné à emporter Héloïse, fit un signe à Jean. "Celui-ci dit, à haute voix: "Oui... oui... soyez tranquille... Ou va laisser les choses ainsi... Messieurs, dit-il aux employés des Pompes funèbres, vous avez la bonté de ne fermer définitivement la bière que demain matin. Et il frissonna, de la plus mélancolique joie; car le hasard de cette émotion venait de lui faciliter l'exécution de son projet. Le comte des Pompes funèbres chargé de surveiller l'opération, protesta alors, timidement: "Mais, monsieur, il faut bien que cela soit fait; et, à quel bon renouveler demain matin une scène... qui sera aussi pénible que ce soir!" "Chut, fit Jean; chut!" Il l'entraîna dans le couloir, où, après s'être assuré que personne ne pouvait les entendre: "Vous avez parfaitement raison, mon ami; et il est bien préférable, en effet, que tout soit terminé quand ma famille revient demain le cercueil; mais il faut ménager, en ce moment, des nerfs à surexcités. Ayez donc la bonté de renvoyer vos hommes, dont la complaisance et le double déplacement seront largement rétribués..."

En même temps, il mettait un gros billet dans la main du comte, en disant: "Neus sommes aux ordres de M. le baron."

"Doux, fit Jean, en regardant sa montre, vous allez vous retirer, après avoir fait disparaître tout cet appareil de soudure, et vous ne reviendrez que vers trois heures du matin.... Je suis certain, alors, que personne ne nous dérangera. J'aurai obtenu que tout le monde soit couché. Vous procéderez bien tranquillement alors à votre travail. Et quand ces dames entreront, demain, dans la chambre mortuaire, tout sera fini. Le cercueil sous son drap et les fleurs.... et elles ne sougeront plus à leur désir d'aujourd'hui."

C'est la sagesse même, monsieur le baron. Vous voudrez donc bien donner les ordres nécessaires.... Et j'en surveillerai moi-même l'exécution. On est bien prodigieusement surpris Jean de Vitray, si on lui avait annoncé, hier, qu'il éprouverait une si intense satisfaction au milieu de son déchéirement. Et il était, cependant, presque joyeux; vraiment, ce Dieu, qu'il blasphémait hier, le protégeait étrangement.

Puis rien n'allait se mettre en travers de cette folie, qui lui paraissait une chose de plus en plus naturelle.

Après une crise nerveuse, Héloïse s'était laissée coucher, presque machinalement, par sa tante; et celle-ci ne proposa que timidement à son neveu de lui tenir compagnie. Mais: "Ma tante, ma tante! Songez donc à ce que vous êtes la journée de demain!" Elle hochait la tête.

"C'est vrai.... Et il ne faudrait pas méchir en public.... Quant à ton oncle, qui aurait besoin de tant de courage, de dignité dans sa douleur, il comptaient déjà de prendre sa provision de repos. Et le duc lui, en avait vraiment besoin. "Je vous remercie bien, Jean, dit-il en prenant congé de lui; je n'oublierai jamais votre dévouement pendant ces derniers jours."

Jean se lui répondit par un "oui" mais il fut assez maître de lui pour le presser contre sa poitrine, avec une très simple affection d'amitié.

Et bientôt, il était comme seul, en lui, dans l'immense villa; car, les deux seigneurs qui devaient rester à tour de rôle, jusqu'au bout, après de la duchesse, l'une dormait dans une pièce voisine; et l'autre, avec la meilleure intention de rester éveillé, laissait sans cesse tomber sa tête; car elle était jeune et vive, armée.

A minuit la femme de chambre apporta deux grands bols de café, destinés aux deux seigneurs. Comme elle voulait les réveiller, Jean dit: "Non, non... laissez-les donc ainsi.... Je les préviendrai moi-même que leur café est là.... Et moulez le baron n'a besoin de...."

"Rien.... Ah! si, cependant, fit-il, en le rappelant comme si elle était déjà sur le seuil. J'ai eu un peu froid, avec ce mistral, la nuit dernière, dans la bibliothèque. Comme je vais y écrire, ayez donc la bonté de m'y allumer un bon feu. "Bien, monsieur le comte. Il n'y a qu'à mettre l'allumette dessous. C'est tout prêt. Une demi-heure plus tard, Jean était certainement seul de bon, seul certain dans la bibliothèque, et dès lors, il exécuta son plan sans une hésitation. Il commença par taper légèrement sur l'épaule de la jeune seigneur qui, se dressant en sursaut, se désola d'avoir été vaincue par la fatigue.

"Oh! ma seigneur, je vous en prie bien laisser profiter de ce repos, si je ne devais quitter un moment la chambre de ma cousine. Voici du reste votre bol de café, qu'on vient de vous apporter. La seigneur le but d'un trait; et, au instant, ses yeux se fixèrent, tout brillante, sur la morte, pour qui elle faisait une prière. Mais

L'éclat de ses prunelles diminueait aussitôt, ses paupières s'alourdissaient, puis se fermaient. Elle avait absorbé une dose suffisante d'opium pour que Jean n'eût en aucune façon à redouter son intervention.

Il ferma, tout doucement, la porte qui communiquait avec la pièce où reposait l'autre seigneur. Puis il s'agenouilla et murmura: "Vous ne pouvez pas ne pas être avec moi, mon Dieu! C'est bien mon droit de ne pas la laisser!"

Et s'étant brusquement relevé, il passait sans hésiter, ses mains, puis les bras, sous le buste de la chère morte; et il la redressait, très aisément; car ce pauvre petit corps, si menu, n'avait presque pas de rigidité cadavérique.

D'un bras, il le maintint ainsi et le dégagea du lituel replié sur les jambes. Il murmura: "Tu vois, adorée, j'obéis! Et si l'on t'a volée à moi dans la vie, tu es bien tentée à moi dans la mort!"

Mais, au moment où il allait lever le cercueil, il eut une effroyable émotion.... Les yeux de la morte, soudain, s'étaient entrouverts. "Marthe!... Marthe!... bé-gaya-t-elle. Oh.... Dieu!... Vous auriez permis cela?... Le corps, cependant, demeurait tout glacé; et, de ces prunelles, n'émanait qu'un regard vitreux, qui ne voyait plus que l'immobilité, si immobile, si lointain, devant la passion de son regard à lui.... Quelle folie d'avoir eu à un pareil miracle!.... Et ceci ne s'était produit que pour le galvaniser à l'instant béni à la dernière minute. "Sois bien tranquille, ma chère âme; j'aurai le courage d'aller jusqu'au bout. Et il l'emporta dans sa chambre, où ce fut une indicible joie que de l'étendre sur son lit. Il la baisa au front, puis, bien pensivement, ferma ses paupières; et le visage de Marthe parut alors si doux, si heureux, qu'il lui parla comme si elle allait s'éveiller: "Je reviens.... Un peu de patience.... Je reviens, pour ne plus te quitter...."

Il retourna sa porte à double tour et redescendit, un peu palpitant, dans la chambre mortuaire.

La seigneur dormait toujours, devant le cercueil béant. Il gagna vivement la bibliothèque, où flambait un beau feu. Il souleva l'enveloppe de cristal qui recouvrait le buste de marbre, à peine plus petit que celui de Marthe; il l'empara de ce buste et, d'un coup brusque, en détacha le socle, qu'il jeta sur le marbre de la cheminée. A quelques millimètres de la flamme. Puis il emporta le buste et,

elles, n'émanait qu'un regard vitreux, qui ne voyait plus que l'immobilité, si immobile, si lointain, devant la passion de son regard à lui.... Quelle folie d'avoir eu à un pareil miracle!.... Et ceci ne s'était produit que pour le galvaniser à l'instant béni à la dernière minute. "Sois bien tranquille, ma chère âme; j'aurai le courage d'aller jusqu'au bout. Et il l'emporta dans sa chambre, où ce fut une indicible joie que de l'étendre sur son lit. Il la baisa au front, puis, bien pensivement, ferma ses paupières; et le visage de Marthe parut alors si doux, si heureux, qu'il lui parla comme si elle allait s'éveiller: "Je reviens.... Un peu de patience.... Je reviens, pour ne plus te quitter...."

Il retourna sa porte à double tour et redescendit, un peu palpitant, dans la chambre mortuaire.

La seigneur dormait toujours, devant le cercueil béant. Il gagna vivement la bibliothèque, où flambait un beau feu. Il souleva l'enveloppe de cristal qui recouvrait le buste de marbre, à peine plus petit que celui de Marthe; il l'empara de ce buste et, d'un coup brusque, en détacha le socle, qu'il jeta sur le marbre de la cheminée. A quelques millimètres de la flamme. Puis il emporta le buste et,

elles, n'émanait qu'un regard vitreux, qui ne voyait plus que l'immobilité, si immobile, si lointain, devant la passion de son regard à lui.... Quelle folie d'avoir eu à un pareil miracle!.... Et ceci ne s'était produit que pour le galvaniser à l'instant béni à la dernière minute. "Sois bien tranquille, ma chère âme; j'aurai le courage d'aller jusqu'au bout. Et il l'emporta dans sa chambre, où ce fut une indicible joie que de l'étendre sur son lit. Il la baisa au front, puis, bien pensivement, ferma ses paupières; et le visage de Marthe parut alors si doux, si heureux, qu'il lui parla comme si elle allait s'éveiller: "Je reviens.... Un peu de patience.... Je reviens, pour ne plus te quitter...."

Il retourna sa porte à double tour et redescendit, un peu palpitant, dans la chambre mortuaire.